

**Inter**  
Art actuel



## **A UA CRAG** **Placements, déplacement, remplacement**

Richard Martel

---

Number 66, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46410ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Martel, R. (1996). Review of [A UA CRAG : placements, déplacement, remplacement]. *Inter*, (66), 50–53.

## A UA CRAG : PLACEMENTS, DÉPLACEMENTS, REMPLACEMENTS

Richard MARTEL

Ce qui frappe d'abord dans ce vaste local, situé au 2<sup>e</sup> étage du Mail Centre-Ville à Québec, c'est une étrange perception de vide. Cet espace négatif par absence amène ailleurs, il nous invite à faire une visite car il semble pourtant y avoir des codes. Une présence sonore confirme bien qu'il s'y passe quelque chose. Le contexte, c'est-à-dire le local lui-même, par la densité et la puissance de ses matériaux, pourrait être un univers installatif en soi ! Les murs semblent post-Support/Surface, patchwork, tandis que l'ossature confirme un minimalisme potentiel. Bref, le site est un lieu complet qui nécessite de s'y ajuster. On ne peut donc y produire en le niant, en s'appropriant du signe-matière par-delà sa réalité.

L'éclairage au néon est brut, dans le vide apparent, global. Puis des artefacts informent qu'il y a des éléments langagiers en activité. Ça et là des étapes, des stations ; une sorte de mixité dans la juxtaposition d'éléments qui semblent raconter une histoire. Alignements de signes, comme cette signalétique qui, en douze moments, un peu partout dans le local, propose la promenade : le lieu n'est pas univoque, il bouge et l'idée de l'œuvre bouge aussi. C'est un peu l'impression d'ensemble, à moins de ne pas regarder de bien près.

Il y a cette chaise-table suspendue à des fils blancs, sur laquelle se trouve une sorte de sondage : une invitation à choisir son portrait parmi ceux qui

apparaissent dans des cases sur le mur. Encore ici ça bouge. Tout à côté, un baladeur, des photos et un texte qui parle d'un va-et-vient entre l'espace du Lieu et le local d'A UA CRAG ; l'auteur y crie : « Adios, adios ! » et « Ya vay, ya llego ! ». Bruits de toutes sortes. Ici aussi ça bouge, mais dans les oreilles.

De l'autre côté, appuyé sur le mur, se trouve un madrier d'environ deux mètres, au milieu duquel il y a une poignée. Sont disposés de chaque côté de la poignée quatre thermomètres. Il y en a donc huit. Par terre, il y a aussi huit cartables contenant des informations, des photos, des signatures. On peut y lire, par exemple : « Est-ce que la température est la même, à la porte de la machine de Dieu et à la porte de l'Hôtel Ramada ? » Un retour au quotidien, à la présence identifiée : la température c'est le déterminisme par jugement objectif. Et encore : « Est-ce que la température d'une femme et d'un homme est la même ? » Un classique ! Une pièce sur la mesure, la dépense, l'organisé, le non-mesurable, l'aléatoire. Ça bouge mais à un autre niveau : le déplacement. Car dans ce vaste espace, c'est petit à petit qu'on découvre finalement les autres choses. Il faut bouger !

Une table de bois comporte sur sa surface un dessin des parties d'un petit berceau de carton qu'un artiste de A UA CRAG a fabriqué et dont il s'est servi comme étalon pour réaliser ce dessin de couleur brun foncé, mais qui semble pourtant

appartenir à cette table. Quatre petits morceaux de bois, aux coins, sont fixés à 45 degrés, tenus par deux clous. En s'approchant, on voit, gravés, des sortes de paysages, de type nature morte, ou plutôt des indices plastiques de ce genre.

À côté de la table, au sol, à même le béton, on voit l'ombre du petit berceau qui, déformée, ne renvoie qu'un signe plastique. Heureux qui, comme moi, a pu voir le véritable petit berceau de carton, absent, lui, de l'installation. L'ombre, c'est le souvenir, la déperdition. Ici aussi ça bouge, mais d'une autre manière.



Javier AYARZA,

Peppe ORTEGA,

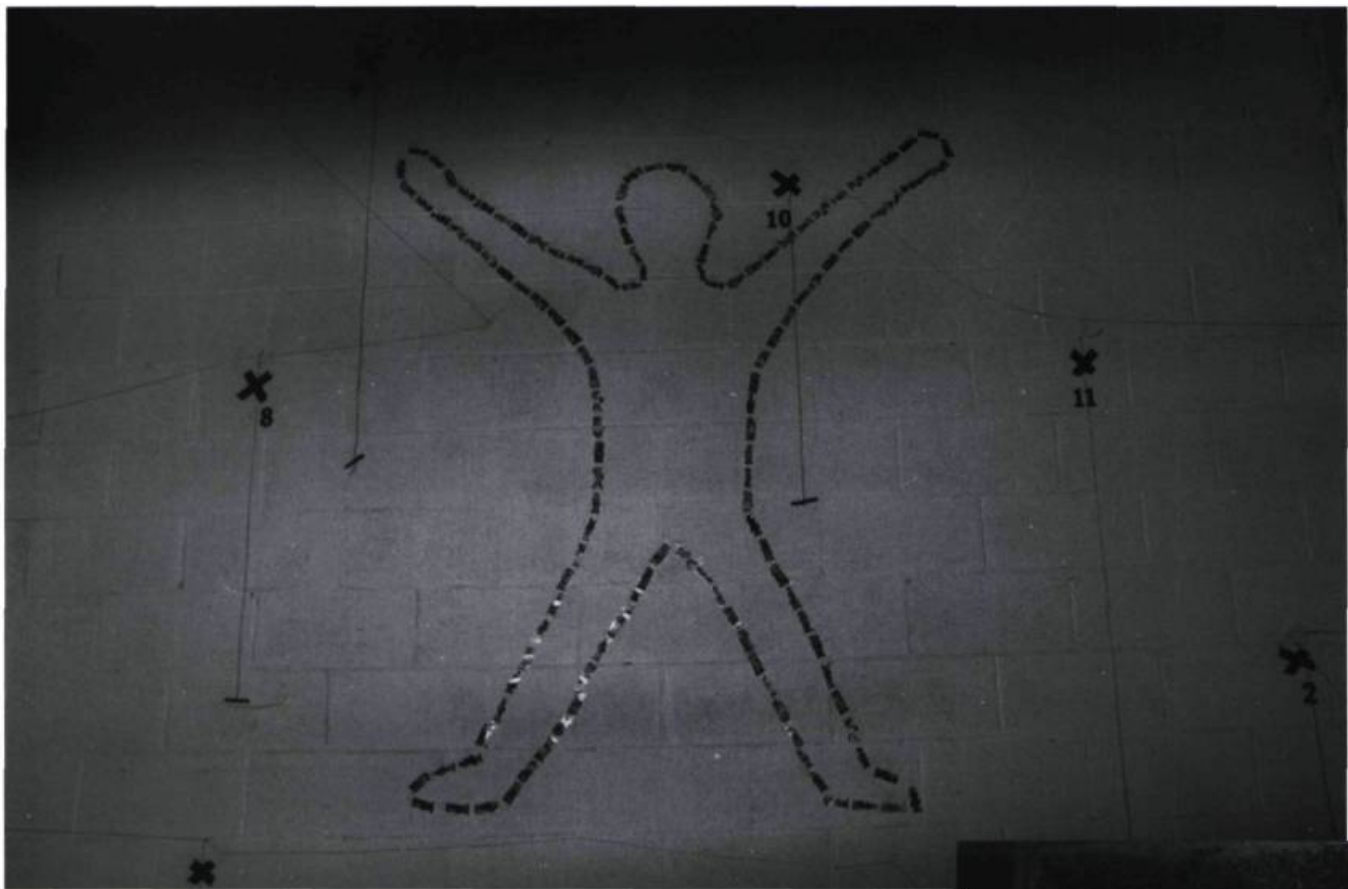
Rafael LAMATA COTANDA,

Alejandro MARTINEZ PARRA,

Julian VALLE,

**a ua crag** au LIEU  
du 3 au 20 avril 1996





Rafael LAMATA COTANDA

Au fond, à espacement régulier, sur les murs en béton, se trouvent des interventions matérielles, présences de l'usage d'artifices. Particules d'autres présences qui interviennent dans l'univers « confirmatoire » du soi-disant « réel ». Au mur donc, une sorte de cœur, une armature de cœur faite de branchages. De vigne ? Au début, de loin, je crois que c'est un nid d'oiseau. Cela amène à bouger, à regarder autour. De plus en plus, le grand vide semble ne plus être présent. C'est par la découverte, la recherche, que ça bouge.

Des tissus blancs rectangulaires sont fixés sur d'autres tissus blancs rectangulaires : il y en a plusieurs, les uns par-dessus

les autres. Ils forment une sorte de bosse sur le mur. Puis, près du plancher, un morceau de bois peint en blanc entouré de fils rouges se trouve au-dessus d'un miroir de taille équivalente. Plus loin, un dessin



Photos : François BERGERON

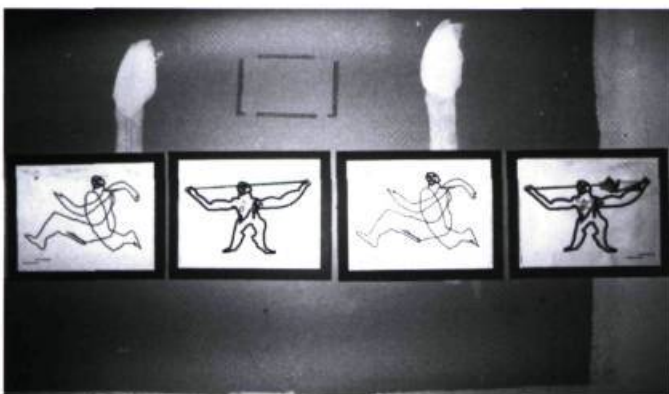
d'une sorte d'archétype de figurine humaine. Sur un autre mur, encore du bois peint en blanc avec des fils noirs, reliés à des boîtes de films placés plus bas. Je me dis : « Ça sent la photo ! »

Et finalement, vers ce qui semble l'endroit principal, entre deux poutres d'acier, une sorte d'installation de fils ; il y en a beaucoup. Patience, grande patience pour cet agencement. Au sol, neuf pièces rectangulaires de tissu noir forment des zones pour des présentations d'objets, de situations : brosse à dents rouge et brosse à dents bleue dans une tasse – allusion au politique ? Ici, ça sent le politicien ! D'autres artefacts se trouvent sur ces lits noirs : un verre, des billes, un jeu de cartes...

note informe que le projet est conçu spécialement pour la venue d'A UA CRAG au Québec. Sur le même mur, vingt photos de cœurs, de type chimiogramme, sont disposées pour faire un carré de cœurs.

Parcours, interrogations, visite ! J'ai visité le local à plusieurs reprises et à chaque fois, j'ai trouvé quelque chose que je n'avais pas vu auparavant. Ils ont beaucoup travaillé, nos amis espagnols !

Sur le mur le plus éclairé, un très grand rectangle blanc, et à l'intérieur, une figure humaine aux membres tendus est formée de petites figurines qu'on donne aux enfants pour les récompenses. Une corde établit aussi une sorte de contour formant un avion. Un peu partout, des crayons sont suspendus à des cordes. Des visiteurs les ont utilisés pour



Alejandro MARTINEZ PARRA

Pendant un moment, il semble que tout ce qui se trouve sur ces murs du fond peut devenir le sujet de l'installation. C'est à se demander maintenant si la prise électrique, le thermostat, l'alarme pour le feu, bref, si tous ces signes du construit – ou qui vont avec le construit – ne sont pas aussi des présences « actantes ». Là, ça bouge au sens où on ne sait plus où sont les gestes de culture nommés par la préparation d'ensemble.

Sans arrêt, on entend le son de cette sorte de description – que je sais être de football – qui tourne en boucle sans cesse, en espagnol. Sur un autre mur, cinq dessins, cadrés de rouge, d'une figurine de sport où il est écrit : « Les plus rapides, los mas rapidos ». Des élastiques, des petits clous : ça sent la compétition. Bleu/rouge ici encore ! Une petite



écrire. Sur la plaque de présentation il est écrit : « Après avoir terminé le parcours, complétez la représentation ». Ces éléments sont en relation avec douze endroits marqués d'un X et accompagnés de textes sur des plaques, disposés dans le local. Le parcours est aussi une genèse formelle.

L'installation prend le temps qu'il faut pour amener à perdre son temps, un défilement de moments ayant des histoires et proposant des situations.



Enfin, en plein centre de l'espace, quatre carrés de métal, style minimaliste – avec un léger décalage d'un côté par rapport à l'autre. Je dirais qu'il y a comme un côté et un autre, un peu comme il y a gauche/droite, bon/mal, etc. Ça et là ont été déversées des petites lettres de soupe « alphabet ».

Autour de cette sorte de pièce sculpturale minimaliste, quatre plaques annoncent un titre, mais toutes disent des choses différentes :



- 1 : *Constitutionnel Anticonstitutionnel*
- 2 : *Sans titre*
- 3 : *L'art ne doit pas être littéral*
- 4 : *Regroupement de préservation nostalgique*

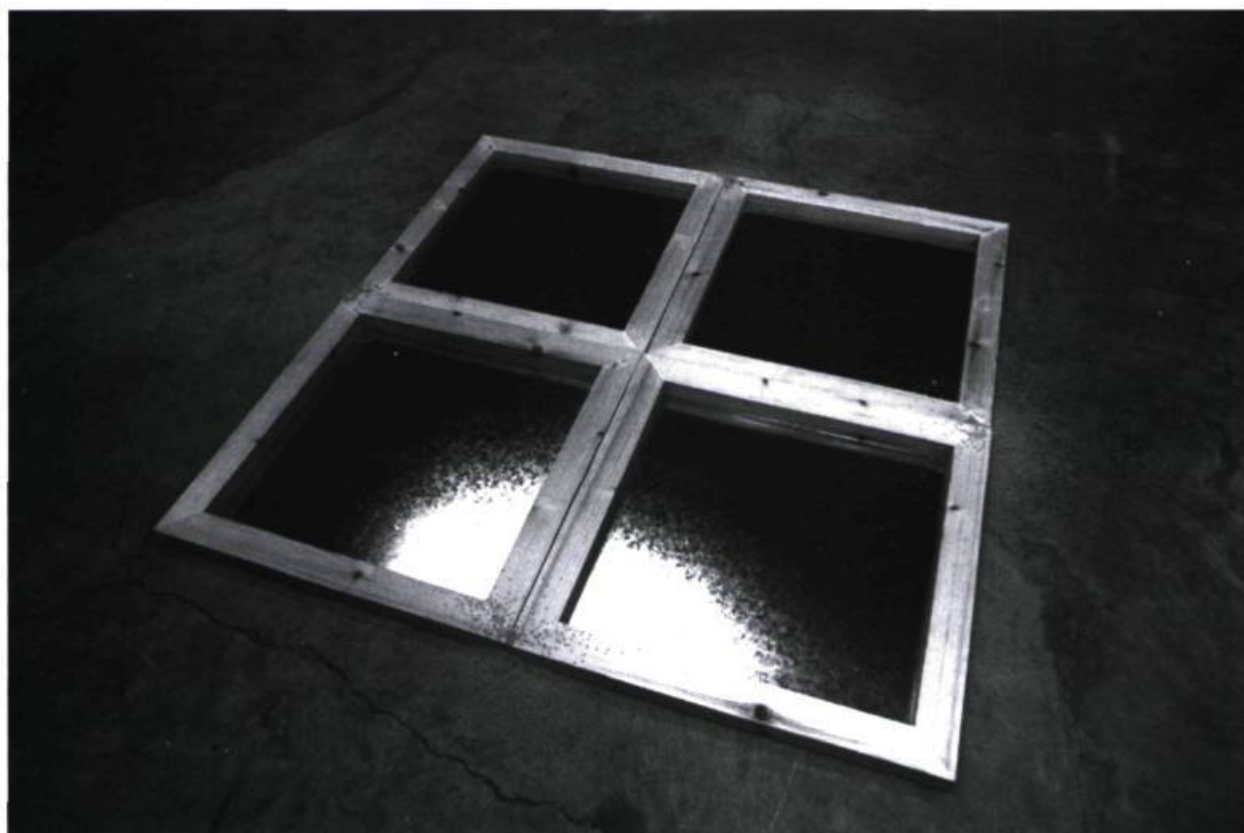
Évidemment, cette pièce faite de quatre pièces de métal, avec ces quatre signes d'identification, n'est plus tout à fait la même chose ! Ça bouge dans le sens de la matérialité qui obtient un statut d'identité en déroute dans sa fermeté, dans son état. Sa situation compromet une distorsion de l'identité.

Ce travail d'A UA CRAG est une installation qu'il est nécessaire de bien examiner et de digérer par degrés. Dans cette perdition, il y a une densité iconique qui bouge, qui s'infiltré par le délire verbal audio, qui insinue aussi un déplacement.

Cela n'a pas été conçu pour plaire, il y a peu de procédés d'émotion, ça se digère par placements, par déplacements, par remplacements. Ça prend le temps de la volonté de la dépense. Du temps d'art à part entière.

Un peu plus et c'est le local lui-même qui eût pu devenir le contenu, mais ce serait là une autre situation ! •

Javier AYARZA



Pepe ORTEGA